

DOSSIER DE PRESSE

TEMPS NU AVEC TEXTE [1]

PHÈDRE (BRISURES)

de Jean Racine

Temps fort imaginé par Claude Degliame et Jean-Michel Rabeux



© Marc Mériqot



PLAN BEY

CONTACT PRESSE

Dorothee Duplan, Flore Guiraud et Camille
Pierrepont assistées de Louise Dubreil
01 48 06 52 27

bienvenue@planbey.com

Dossier de presse, visuels et extraits sonores
téléchargeables sur www.planbey.com

Du lundi 3 au samedi 22 juin 2019
au LOKal, Saint-Denis, à 20h,
Relâche les dimanches



Genèse du projet Temps Nu Avec Texte

« Quand j'ai commencé à faire du théâtre, à vingt-cinq ans, en venant de la philosophie, il me paraissait évident que la nudité des corps des acteurs était aussi indispensable au plateau qu'elle l'est à la toile du peintre. A ma surprise, et à mes dépens, je me suis très vite aperçu que ce n'était pas du tout le cas pour tout le monde. Quelle chose étrange qu'elle fasse problème, me disais-je, pendant que je montais *Iphigénie* de Racine... en 1976. Comment jouer Racine autrement que nu, me disais-je avec la certitude de mon inexpérience. J'ai vite compris que malheureusement non, pas du tout, on ne peut pas du tout le faire, et j'ai rhabillé tout le monde. J'ai eu tort évidemment.

Plus de quarante ans après, je répare mes torts. Ça s'appelle : **Temps Nu Avec Texte**. Il s'agit d'un temps fort, (je n'aime pas le mot festival, mais bon...) qui aura lieu tous les ans, et dont la particularité très particulière sera de présenter des spectacles dont tous les acteurs seront nus, mais avec un texte à jouer. Chaque édition verra une dizaine de metteuses, metteurs en scène, présenter des œuvres répondant à deux dogmes impérieux. Dogme premier : Nus, tous les protagonistes du plateau seront nus. (Nu veut dire ce qu'on choisit que nu veut dire, mais nu.) Dogme second : Un texte, devra y être proféré, quel qu'il soit, de quelque façon que ce soit, mais un texte.

La première édition a donc lieu dans notre LOKal du 3 au 22 juin, et ne présentera qu'une seule œuvre : *Phèdre/Brisures* d'après Jean Racine, mise en scène par Claude Degliame et moi-même. On inaugure, à nos risques et périls.

Vous avez dit bizarre, saugrenu, inutile, racoleur, ridicule ?

Je me suis dit : pourquoi le nu est-il si évident en danse, ou en performance, et pas du tout au théâtre ? C'est quoi la différence ? Il y en a beaucoup, mais une semble primer : au théâtre on dit des textes, en danse plutôt pas. Donc ce qui est « interdit » sur une scène, c'est les deux ensemble, le nu et le texte. Comme si le plateau ne supportait pas cette sorte de confrontation de l'esprit et du corps, du texte et du nu.

Je me suis dit : au théâtre, pour moi, le corps et le texte, c'est pareil.

Je me suis dit : je mets des corps à nu pourquoi ? Parce que l'homme n'est pas qu'un ensemble de rapports sociaux, il est aussi un mort en puissance. La mort n'est pas un rapport social.

Je me suis dit : je ne peux faire autrement qu'affirmer ce besoin existentiel du nu dans l'art, avec Bacon d'un côté de moi, et Caravage de l'autre, merci. Et à tant d'autres de mes collègues metteurs en scène, merci, je ne suis pas le seul heureusement qui tente par les corps à vif de dire mon amour du monde.

Je me suis dit : je mets les corps à nu pourquoi ? Pour entendre ce gouffre de silence s'ouvrir dans les salles quand tout à coup un nu se fait sur la scène. Ce silence, avec seulement les gloussements adolescents qu'on connaît, reconnaît et qui me touchent tant, qui sont aussi du silence de mort.

Je me suis dit : sur le plateau le corps nu est beau toujours, s'il est dans l'innocence et la nécessité de sa monstration. Tous les corps sont beaux d'être nus. Pour moi, nu et beau sont des synonymes, dans l'innocence.

Je me suis dit : il ne faut pas laisser le nu aux mains des porcs du Commerce, qui envahissent l'espace de pornographies, et on ne voit plus des nus, mais des trous, des corps en plastoc troués, qui rapportent plein de dollars et de mépris.

Je me suis dit : le nu m'appartient à moi seul, et pas au Marché qui m'en inonde. Je le pose sur le plateau pour ne pas être entraîné par le flot des milliards de corps virtuels, mais arrêté, stoppé net par le nu rare et précieux, vivant. Celui posé en chair et en os sur un plateau de théâtre.

Je me suis dit : je me méfie à mort de tous ceux qui vomissent le nu. Quelles que soient leurs bonnes ou leurs mauvaises raisons, ce sont des dangereux. Et leur haine est sans limite parce que le nu les accule à la liberté, et ils l'exècrent.

Je me suis dit : on va faire ça, ce Temps Nu, parce que c'est impossible à faire. »

Phèdre (Brisures) de Jean Racine Temps Nu Avec Texte [1]

Ce premier **Temps Nu Avec Texte** ne concerne donc que ce seul spectacle, mis en scène par Claude Degliame et moi-même, qui avons décidé d'essayer les plâtres de ce concept aussi ridicule que dangereux. On appelle ça *Phèdre/Brisures* parce qu'il s'agit d'une version écourtée, environ la moitié des vers. Nous écourtons pour mieux faire entendre les sublimes rescapés. La langue « impossible » de Racine est le véritable sujet du spectacle. Le dispositif scénique mettra les acteurs et les spectateurs dans une très grande proximité pour que la langue leur soit aussi inévitable que les corps.

Claude et moi-même avons une longue histoire avec Racine, et *Phèdre* en particulier. Notre premier spectacle ensemble, avec moi à la mise en scène et Claude sur le plateau, était *Iphigénie*, puis j'ai mis *Phèdre* en scène avec Claude dans le rôle de Phèdre, puis Claude a mis elle-même *Phèdre* en scène, dans lequel elle interprétait tous les rôles.

Nous y revenons une fois encore. Avec le bonheur - et la peur inhérente - de nous confronter à deux impossibles : le vers racinien ET la nudité des corps. Voici quelques mots écrits à quatre mains, pour tenter d'éclaircir :

- *Comment vêtir le corps de Phèdre ? Avec quel costume ? Tout est réducteur, on le voit bien.*
- *C'est Chéreau disant de son Phèdre : « on ne doit pas voir les costumes ». On prend Chéreau au pied de la lettre.*
- *Phèdre, le personnage, n'est pas un ensemble de rapports sociaux, c'est un corps écartelé par deux mâchoires de fer, celles d'Éros et de Thanatos.*
- *Phèdre n'est pas un personnage, c'est un corps qui profère la plus extraordinaire construction poétique de la langue française, l'alexandrin.*
- *Seule l'âme du texte nous intéresse, et on sait, on le sait de source sûre, que ce qui montre l'âme, au théâtre, c'est le corps.*
- *L'âme totalement offerte du comédien c'est son corps totalement nu.*
- *Pourquoi vêtir ces corps tragiques, puisqu'ils sont en train de mourir ? Comment vêtir des torturés ?*
- *Un texte parlé sans le corps entier de l'acteur pour l'exhaler, on ne l'entend pas, c'est tout.*
- *Le corps entier, ça veut dire le tressaillement de la poitrine de Thésée quand il voit la trahison dans les yeux de son épouse, ou bien sa poitrine qui double de volume quand il maudit son fils. Ça veut dire l'haleine de Phèdre mourante, « elle expire, Seigneur ».*
- *C'est le même mot, expirer et expirer : quand on expire on expire le dernier souffle de ses poumons. Pour que Phèdre expire il faut que la poitrine de l'actrice se soulève et retombe une dernière fois pour expirer le dernier alexandrin. Cette fois tout cela, cette physiologie poétique, on le verra à nu.*

Claude Degliame & Jean Michel Rabeux

Ce projet nécessite des acteurs uniques, pour nous uniques, ils sont consubstantiels du spectacle. Les voici :

Claude Degliame dispose des vers de *Phèdre* et d'Oenone, Nicolas Martel de ceux de Thérémène et d'Hippolyte, Sandrine Nicolas de ceux d'Aricie et de Thérémène dans le récit qu'il fait de la mort d'Hippolyte, et enfin Eram Sobhani de ceux de Thésée.

Le LOKal à Saint-Denis

Depuis un an La Compagnie s'est dotée d'un local de travail, qu'on a intelligemment dénommé le LOKal, pour tenter d'y fabriquer, moi et d'autres artistes accueillis, des formes qui auraient plutôt beaucoup de mal à voir le jour ailleurs. Une utopie de résistance aux marchés divers qui traversent notre profession. Une fabrique destinée à des spectacles clandestins, des formes, quoi ? nouvelles ? novatrices ? bousculantes ? Je dirais rares, tout simplement. Notre premier Temps Nu se déroulera donc évidemment dans ce LOKal. Je ne vois d'ailleurs vraiment pas où il pourrait se dérouler ailleurs. S'il y a preneur, nous sommes preneurs.

Souhaitez nous bonne chance ou pour le dire plus simplement, nous requérons votre indulgente cruauté.

Jean Michel Rabeux

Équipe de réalisation *Phèdre (Brisures)*

Avec : Claude Degliame (Phèdre et Oenone), Nicolas Martel (Théramène et Hippolyte), Sandrine Nicolas (Aricie et Théramène) et Eram Sobhani (Thésée)

Mise en scène : Claude Degliame et Jean-Michel Rabeux

Eclairagiste / directeur technique : Jean-Claude Fonkenel

Assistanat à la mise en scène : Santiago Montequin

Régie générale : Denis Arlot

Production : La Compagnie

Création le 3 juin 2019 au LOKal à Saint-Denis
Jusqu'au 22 juin 2019, à 20h, relâche les dimanches

Déroulement de la soirée

- 20h-21h : **Accueil du public et Avant-spectacle**

- 21h-22h15 : *Phèdre (Brisures)*

- À partir de 22h15 : **Après-spectacle**

On veut que ça se rencontre ! On parle d'une vraie rencontre, une conviviale, une consubstantielle, un partage du pain et du vin. Ça commence à 20h, dans nos murs à Saint-Denis, une heure avant le début du spectacle, pour laisser le temps de se croiser, les regards, les pensées, les corps, les vers, les mots. *Phèdre/Brisures* débutera donc à 21h, et durera probablement 1h15.

Après le spectacle, la nuit peut durer. On pourra boire, on pourra manger.

Informations pratiques

La tarification comprend la place pour **le spectacle + le repas**.

Trois tarifs seront proposés, en fonction des portes-monnaies:

- **5 euros**
- **10 euros**
- **15 euros**

Lieu : Le LOKal, 3 rue Gabriel Péri, 93200 Saint-Denis

Pour se rendre au LOKal :

Ligne 13 : station Porte de Paris, 2 minutes de marche à pieds pour atteindre notre LOKal.

RER D : station Gare de Saint-Denis, puis une dizaine de minutes de marche à pieds (ou le tram 8) pour venir jusqu'à nous.

Réservation **indispensable** par téléphone au 01 40 21 36 23 ou à l'adresse mail tempsnu@rabeux.fr

Biographies

Claude Degliame met en scène et joue Phèdre et Oenone

Claude a débuté au théâtre sous la direction de Georges Wilson au TNP, dans les spectacles *La vie de Galilée* de Bertold Brecht et *Lumières de bohème* de Valle Inclan. Elle a ensuite collaboré avec plusieurs metteurs en scène, notamment Claude Régy dans *Les gens déraisonnables sont en voie de disparition* et *Par les villages* de Peter Handke, *La Trilogie du revoir* et *Grand et petit* de Botho Strauss, *Elle est là* de Nathalie Sarraute. Elle collabore avec Jean-Michel Ribes avec une première association en 1974 dans *L'Odyssée pour une tasse de thé* présenté au Théâtre de la Ville.

Suivront *On loge la nuit, café à l'eau* présenté dans le cadre du 12ème festival du Marais en 1975, puis dans *Omphalos Hôtel*, textes et mises en scène Jean-Michel Ribes. Elle a aussi travaillé avec Jacques Lassalle dans *L'Heureux Stratagème* de Marivaux, *Emilia Galotti* de Lessing, *Le Misanthrope* de Molière ; avec Antoine Vitez dans *L'Échange* de Paul Claudel ; avec Olivier Py dans *L'Apocalypse joyeuse* ; avec Jean-Michel Rabeux dans *La Fausse Suivante* de Marivaux, *Ce qui est resté d'un Rembrandt déchiré en petits carrés bien réguliers et foutu aux chiottes* de Jean Genet, *L'Amie de leurs femmes* de Pirandello, *L'Homosexuel ou la Difficulté de s'exprimer* et *Les Quatre Jumelles* de Copi, *Onanisme avec troubles nerveux chez deux petites filles* d'après le Dr Zambacco, *Feu l'Amour !* d'après trois pièces de Georges Feydeau, *Le Songe d'une nuit d'été* et *La Nuit des rois* d'après Shakespeare, *Emmène-moi au bout du monde...!* d'après Blaise Cendrars, et également dans *L'Éloge de la pornographie*; *Légèrement sanglant*; *Les Charmilles*; *Nous nous aimons tellement*; *Déshabillages (Comédie mortelle)* et *Le Cauchemar* d'après des textes de Jean-Michel Rabeux, et *La Double Inconstance (ou presque)*.

En 2011, elle est interprète dans *Dark Spring* mis en scène par Bruno Geslin d'après Unica Zürn (Théâtre Paris-Villette). Elle a par ailleurs mis en scène et joué *Phèdre* de Jean Racine en 1989 au Théâtre de la Bastille. Elle joue *Aglaé*, sous la direction de Jean-Michel Rabeux, spectacle créé en novembre 2016 au Théâtre des Ilets – CDN de Montluçon, et joué au Théâtre du Rond-Point en janvier 2017 et décembre 2018. Elle a travaillé avec les metteurs en scène Thomas Gonzalez et Yann Métivier sur le spectacle *Genèse 2* d'Ivan Viripaev créé en mars 2018 à la Comédie de Saint-Étienne. Elle sera interprète dans *Les Derniers Jours*, de Jean-Michel Rabeux, qui sera créée au Théâtre des Ilets – CDN de Montluçon en novembre 2019.

Jean-Michel Rabeux met en scène

« Petit résumé de qui je suis pour les nombreux qui l'ignorent à juste titre.

A l'origine, je viens de la philosophie, j'ai une licence de philo. Les raisons qui m'ont poussé vers la philosophie sont les mêmes que celles qui m'ont poussé à faire du théâtre : dire non à un état des choses. Mon théâtre, ainsi que le théâtre que j'aime, disent souvent non. Bon, c'est juste dit vite, comme ça. Toutes mes créations, et j'y inclus le montage des textes classiques, toutes sont une recherche en moi pour trouver l'autre, le spectateur, le concitoyen, mon frère, mon ennemi. L'utopie : aller chercher en lui des secrets qui le stupéfient, le mettent en doute sur lui-même et le monde, le rendent plus tolérant, plus amoureux des autres, plus intransigeant contre les Pouvoirs. Bon. C'est dit vite.

Mon parcours théâtral, comme on dit, peut se lire de plusieurs façons, l'une d'elles est la volonté de m'associer à des théâtres, sur une longue durée, pour pouvoir acquérir cette liberté de proposer des formes nouvelles devant des publics les plus nombreux et les plus divers possible. J'ai été successivement associé à la Scène nationale des Gémeaux, à Sceaux, puis à celle de Cergy-Pontoise, à celle de Villeneuve d'Ascq, dans la banlieue de Lille, et enfin à la MC93, à Bobigny.

La complicité avec ces maisons a été très riche et m'a beaucoup appris sur l'articulation entre création et publics. Ce n'est pas totalement un hasard si toutes ces maisons se trouvent en banlieue. Je suis banlieusard, j'aime la banlieue parce qu'elle offre un espace humain où le théâtre me paraît pouvoir servir concrètement à quelque chose, de l'ordre de la réconciliation. Faire battre du sang dans ce tissu urbain, voilà un but !

J'ai une autre très grande et très ancienne complicité avec le Théâtre de la Bastille, dont j'ai d'ailleurs été conseiller artistique pendant deux saisons, et où j'ai joué beaucoup de mes spectacles. Depuis près de quarante ans que je suis metteur en scène et auteur - ma première mise en scène date de Juin 1976 jamais l'envie de diriger un théâtre ne m'est venue. Je suis plutôt nomade de tempérament. Je n'ai jamais voulu être encombré par la fonction directoriale au détriment de mon travail artistique. Par contre, disposer d'un lieu de travail fait partie de mes projets pour les quarante prochaines années. »

Nicolas Martel joue Hippolyte et Thérémène

Enfant de la campagne, je suis né le 16 août 1973. La danse comme première approche artistique à l'âge de 5 ans, puis très vite, à 9 ans, l'attrait pour la récitation ; apprendre et chercher déjà mon interprétation du *Plat pays* de Jacques Brel pour le vivre sur l'estrade de la salle de classe. Arrivé à Paris, délaissant les études, il ne sera plus question que de théâtre. J'entre au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique en 1995. J'y rencontre Caroline Marcadé, chorégraphe, avec qui une collaboration artistique s'établira pendant 4 ans. La quête d'un travail corporel s'inscrit. Premier spectacle professionnel avec Jean Michel Rabeux, *Nous nous aimons tellement, puis Arlequin poli par l'amour* de Marivaux, pour le retrouver ensuite sur *Barbe bleue* et *R&J Tragedy*. Au théâtre, je côtoie les univers de Nicolas Kerszenbaum, Ketii Irubetagoiena, Natascha Rudolph, Claire Lasnes, Claude Baqué, Catherine Marnas, Daisy Amias, Sylvie Reteuna, Sophie Rousseau, Sophie Lagier, Alexandra Tobelaim, Laurence Hartenstein,... En parallèle, le désir de travailler avec des chorégraphes voit le jour : Thierry Thieu Niang, Sophie Bocquet, Aude Lachaise, Thomas Guerry, Thomas Lebrun, Caroline Marcadé, Alicia Sanchez. D'un voyage au Mexique, j'en reviendrai chanteur et fonde début 2000 avec mon frère Seb et la contrebassiste Sarah Murcia le groupe Las Ondas Marteles ; enregistrements de deux disques : *y despues de todo* en hommage au poète cubain rencontré à la Havane Miguel Angel Ruiz et *Onda rock*, reprises de vieux titres de rockabilly des années 50. De nouvelles rencontres et expériences musicales en découlent : *Frère Animal* avec Arnaud Cathrine, Valérie Leulliot et Florent Marchet qui me proposera par ailleurs de reprendre la figure du père Noël dans *Noel's song* ; plusieurs projets avec Camille Rocailleux, des siestes acoustiques avec Bastien Lallemand, des lectures dans le cadre de festival comme *Paris en toutes lettres*, les correspondances de Manosque, *Le goût des autres* au havre, chansons et mots d'amour; *J'ai peur mais j'avance* avec le guitariste Gilles Coronado pour des reprises de chansons de Barbara, *Boléro récital* avec le pianiste Cyrus Hordé, *On a dit : on fait un spectacle* création musicale de Madamelune ...Un film *killer of beauty* de Keja Kramer et *Un été brulant* de Philippe Garrel, puis des vidéos : *Même si* des Rita Mitsouko , *Summer is here* de General Elektriks et *Dans la peau* de Camélia Jordana.

Sandrine Nicolas joue Aricie et Thérémène

Elle alterne au sein de différentes structures, les casquettes d'autrice, de metteuse en scène et/ou d'interprète. Ses dernières créations sont *CalypSo* et *KRIM*, deux formes de récits intimes accompagnés en direct par les musiciens Thierry Balasse et Éric Groleau.

Comédienne de formation, elle suit les cours Claude Mathieu. Elle joue dans diverses mises en scène de textes classiques et contemporains mais très vite attirée par les nouvelles formes d'écriture, elle prendra quelques chemins de traverse auprès de chorégraphes, artistes plasticiens et musiciens. Elle a notamment joué dans *Le Mur du son* de Thierry Balasse. Cette saison, elle est en tournée avec *Tigrane* de Jalie Barçilon - Cie Liza Klax, créé en février 2019.

Elle mène des ateliers d'écriture autour de ses projets, en milieu scolaires (collège, lycée) et dans des centres sociaux (pour un public ados-adultes).

La compagnie Echos Tangibles voit le jour en 2016 pour porter ses projets. Pour la saison 2020-2021, elle prépare *BRUMES*, entre récit, cinéma et concert, une fugue, en salle de classe, destinée aux adolescents.

Eram Sobhani joue Thésée

Eram Sobhani est comédien, metteur en scène et professeur d'art dramatique.

Formé à l'École Florent de 1995 à 1999, il travaille au théâtre sous la direction de Frédéric Aspisi, Stéphane Auvray-Nauroy, Séverine Chavrier, Guillaume Clayssen, Julien Kosellek, Cédric Orain, Maxime Pecheteau, Jean-Michel Rabeux ou encore Sylvie Reteuna.

Il met en scène depuis 1998 *Lucrèce Borgia* de Victor Hugo, *Alladine et Palomides* de Maurice Maeterlinck, *L'Espèce humaine* spectacle interdit d'après Robert Antelme, *Une petite douleur* de Harold Pinter, *Les cent vingt journées de Sodome* d'après le Marquis de Sade, *Les Chants* d'après Omar Khayyam, *Le Roi de La Tour du Grand Horloge* de William Butler Yeats, *Un Monsieur qui n'aime pas les monologues* de Georges Feydeau, *Hamlet acte V* de William Shakespeare, *Léonce et Léna* de Georg Büchner, *La vie des termites* de Maurice Maeterlinck, *Eva Peron* de Copi, *Les Soliloques du pauvre* de Jehan-Rictus, *Woyzeck* de Georg Büchner, *Le Territoire du crayon* d'après Robert Walser, *On ne badine pas avec l'amour* d'Alfred de Musset, *Où est mon chandail islandais ?* de Stig Dagerman, ainsi que *Cachafaz* de Copi. Il écrit et met en scène trois de ses propres textes : *La Boue*, *Négatif* et *Under Stemmen*. Il écrit par ailleurs deux récits : *Les rêves et les jours* et *Carnaval*, ce dernier donnant lieu à une lecture publique en 2008.

Depuis septembre 2008, il co-dirige avec Stéphane Auvray-Nauroy l'École Auvray-Nauroy, école de formation de l'acteur professionnelle. Il a également été intervenant professionnel à l'Université Paris Ouest Nanterre la Défense de 2012 à 2016.

SPECTACLES DE LA COMPAGNIE DEPUIS 2000

2018	<i>La Double Inconstance (ou presque)</i>	d'après Marivaux, de Jean Michel Rabeux
2016	<i>Aglaré</i>	de Jean-Michel Rabeux
2015	<i>La Belle au bois dormant</i>	d'après Charles Perrault, de Jean-Michel Rabeux
2014	<i>Au Bord</i>	de Claudine Galea
2013	<i>Les Fureurs d'Ostrowsky</i>	de Jean-Michel Rabeux et Gilles Ostrowsky
2013	<i>La Petite Soldate américaine</i>	de Jean-Michel Rabeux
2013	<i>R.&J. Tragedy</i>	de Jean-Michel Rabeux
2012	<i>Peau d'Âne</i>	d'après Charles Perrault, de Jean-Michel Rabeux
2012	<i>Les Quatre Jumelles</i>	de Copi
2011	<i>La Nuit des rois</i>	d'après William Shakespeare
2010	<i>La Nuit des fous</i>	d'après La Nuit des rois de William Shakespeare
2010	<i>La Barbe bleue</i>	d'après Charles Perrault, de Jean-Michel Rabeux
2009	<i>Le Cauchemar</i>	de Jean-Michel Rabeux
2009	<i>Le Corps furieux</i>	spectacle sans texte
2008	<i>Onanisme avec troubles nerveux chez deux petites filles</i>	d'après le Dr Zambaco (reprise)
2007	<i>Le Songe d'une nuit d'été</i>	d'après William Shakespeare
2007	<i>Le Songe de Juliette</i>	d'après William Shakespeare
		mis en scène par Sophie Rousseau
2005	<i>Le Sang des Atrides</i>	d'après Eschyle
2005	<i>Emmène-moi au bout du monde</i>	de Blaise Cendrars
2004	<i>Feu l'amour avec trois pièces (On purge bébé, Léonie est en avance, Hortense a dit « j'm'en fous »)</i>	de Georges Feydeau
2004	<i>Ne te promène donc pas toute nue</i>	de Georges Feydeau
2003	<i>Déshabillages (comédie mortelle)</i>	de Jean-Michel Rabeux
2002	<i>L'homosexuel ou la difficulté de s'exprimer</i>	de Copi
2001	<i>Arlequin poli par l'amour</i>	de Marivaux
2000	<i>Le Labyrinthe</i>	spectacle sans texte, mis en scène par Jean-Michel Rabeux et Sylvie Reteuna

TEXTES PUBLIÉS

2014	<i>Peau d'Âne suivi de La Petite Soldate américaine, L'avant-scène théâtre</i>
2010	<i>La Barbe bleue L'avant-scène théâtre</i>
2010	<i>Les Nudités des filles Éditions du Rouergue</i>
2002	<i>Les Charmilles et les morts Éditions du Rouergue</i>
2002	<i>Le Ventre Les solitaires intempestifs</i>
1984	<i>Déshabillages L'avant-scène théâtre</i>

TEMPS FORTS IMAGINÉS PAR LA COMPAGNIE

2015	TRANSPantIn, avec la Direction du Développement Culturel de la Ville de Pantin, au Théâtre du Fil de l'eau et à la salle Jacques Brel de Pantin
2009	TRVNS...09 au Théâtre de la Bastille, Paris
2006	TRVNS...06 au Théâtre du Chaudron, Cartoucherie de Vincennes



© Marc Mériqot

La Compagnie

Jean-Michel Rabeux